

Werk

Titel: Quelques remarques sur les archaïsmes de Mariana et la langue des prosateurs de s...

Autor: Cirot, G.

Ort: Erlangen

Jahr: 1907

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log86

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

Quelques remarques sur les archaïsmes de Mariana et la langue des prosateurs de son temps (Conjugaison).

Par

G. Cirot à Bordeaux.

„Afecta la antigüedad, y como otros se tiñen las barbas por parezer mozos, el por hazerse viejo“, dit de l'historien Juan de Mariana l'auteur de la *República literaria*, Diego de Saavedra y Fajardo. Mariana passe en effet pour un archaïsant, et lui-même déclare dans la préface de son *Historia general de España*: „Algunos vocablos antiguos se pegaron de las corónicas de España, de que vsamos, por ser mas significativos y propios; por variar el lenguaje: y por lo que en razon de estilo escriuen Ciceron y Quintiliano. Esto por los Romancistas“ (édition de 1601).

Les quelques remarques qui suivent montreront que, en ce qui concerne la conjugaison, les archaïsmes intentionnels de Mariana dans son *Historia* se réduisent à peu de chose, si l'on compare les formes verbales employées par lui à celles qui étaient encore en usage de son temps: tout au plus le prétérit *ouo* (et formes dérivées), et le plus-que-parfait simple en *ara*, *iera*. En revanche, du reste, des formes encore usuelles vers le milieu du XVI^e siècle, et même plus tard, sont chez lui sans exemples: je les laisse de côté ici.

Je ne m'occuperai pas des formes dans lesquelles l'usage moderne veut un *e* à la place d'un *i*, ou un *i* à la place d'un *e* au radical. Elles sont peu nombreuses chez Mariana: *recebir*, *apercebir*, *repremir*; *recebido*, *apercebido*; *recebimos* (présent); *recebi* (prétérit); *recebian*, *apercebían*; *apercebieron*; *despidian*; *escreuio*. Il y a intérêt à ne pas en séparer l'étude de celle des autres formes archaïques du même genre que l'on peut relever au XVI^e siècle. Du reste, on trouve aussi dans l'*Historia* les formes modernes *apercibieron*, *reprimir*, *escriuio*; les éditions présentent à

cet égard des variantes qui peuvent être attribuées aux imprimeurs. — Enfin je ne m'occuperai pas non plus de l'assimilation du type *a mallo*, ni de la métathèse *decildo*.

Pour plus de commodité, je donne ci-après la liste des ouvrages que j'ai eu la possibilité d'examiner pour ce petit travail de grammaire. Je rappelle le lieu de naissance des auteurs, leurs dates de naissance et de mort, et celle de l'apparition du livre¹⁾.

Juan de Valdés (? Cuenca — 1541): *Dialogo de la lengua* [écrit avant 1536; éd. Boehmer, 1895].

Florián Docampo (1499? Zamora — 1555?): *Cronica general de España* [publiée en 1544 (Zamora), 1553 (Medina del Campo); éd. Cano, Madrid, 1791, d'après l'éd. d'Alcalá 1578, due à Morales].

Francisco López de Gómara (1510? Séville — 1560?): *Primera et segunda parte de la Historia general de las Indias* [publiées en 1552, Saragosse; éd. Rivadeneyra, d'après l'éd. de 1552].

Lazarillo de Tormes [publié avant 1554? éd. Foulché-Delbosc, 1900, d'après les trois éd. d'Alcalá, Anvers et Burgos, 1554].

Teresa de Jesús (1515 Avila — 1582): *Libro de su vida* [écrit de 1561 à 1566; éd. Rivadeneyra, d'après l'original]; — *Cartas* [même édition].

Bernal Díaz del Castillo (av. 1500 Medina del Campo — après 1568): *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España* [écrite vers 1568, publiée en 1632, Madrid; éd. Rivadeneyra, d'après celle 1632, dont la fidélité est contestée].

Diego Hurtado de Mendoza (1503 Grenade — 1575): *Guerra de Granada hecha por el Rey de España Don Felipe II* [publiée par Tribaldos, en 1627, Lisbonne; éd. Rivadeneyra, d'après celles de Tribaldos, de Monfort, 1776, avec les variantes d'un ms.].

Diego de Hermosilla (?—?): *Dialogo de los pajes* [écrit vers 1573; éd. A. Rodriguez Villa, 1901].

Gerónimo de Zurita (1512 Saragosse — 1580): *Anales de la Corona de Aragon 1ª parte*, 1562, Saragosse; 2ª, 1579, *ibid.*; *Hernando*, 1580, *ibid.*; je cite d'après la 1^{re} éd., sauf pour les cinq premiers livres de la 1^{re} p^e (1585, *ibid.*).

Estevan de Garibay (1533 Mondragón — 1599): *Compendio historial de las Cronicas y Universal Historia de todos los reynos d'España* [publié à Anvers, 1571, sous la surveillance de l'auteur; je cite d'après cette édition].

Ambrosio de Morales (1513 Cordoue — 1591): *Coronica general de España* [l. VI—X, Alcalá, 1574; l. XI—XII et *Antiguedades*, *ibid.*, 1577; l. XIII—XVIII, Cordoue, 1586; éd. Cano, 1791, d'après ces éditions].

Luis de León (1527 Belmonte — 1591): *La perfecta casada* [publiée à Salamanque, 1583; 3^e éd., *ibid.*, 1587; éd. Wallace, 1903, d'après 1583, avec var. de 1587].

Pedro de Ribadeneyra (1527 Tolède — 1611): *Vida del B. padre Ignacio de Loyola* [Madrid 1583 et 1605; éd. Rivadeneyra, d'après 1583]; — *Histeria eclesiastica de Inglaterra* (ou *Cisma de Ingl.*) [Madrid 1588, 1595, 1604; éd. Rivadeneyra, d'après (?) 1588 pour les deux premiers livres, 1604 pour le 3^e].

1) Dans les références que j'aurai à donner, le chiffre romain non précédé de . (tome) marque le livre, et le chiffre arabe non précédé de p. (page) marque le chapitre.

Bernardino de Mendoza (1540 ou 1541 Guadalajara — 1604) *Comentarios de lo sucedido en las guerras de los Países Bajos* . . . [publiés à Madrid, 1592; éd. Rivadeneyra].

Mateo Alemán (1550? — 1609): *Guzman de Alfarache* [publié à Madrid, 1599; éd. Rivadeneyra].

Juan de Mariana (1535 Talavera — 1624): *Historia general de España* [écrite en 1593; éd. 1601, Tolède; j'ai conféré, pour tous les passages cités, avec l'éd. de 1623, t. I Madrid, t. II Tolède]. Le *Tratado de la Moneda de vellón* et le *Tr. de los juegos públicos* ont été publiés en espagnol pour la première et unique fois par Pi y Margall dans l'éd. Rivadeneyra. Ces traductions du *De monetæ mutatione* et du *De spectaculis* sont attribuées avec vraisemblance à Mariana lui même.

Mateo Luján de Saavedra (Juan Martí? Valence?): *Segunda parte* du *Guzman de Alfarache* [publiée en 1602? Valence; éd. Rivadeneyra, d'après 1604, Bruxelles].

Agustín de Rojas (1577? Madrid — ?): *El Viaje entretenido* [Madrid, 1604].

Miguel de Cervantes (1547 Alcalá de Henares — 1616): *Don Quijote* [1^{re} parte, 1605; 2^a parte, 1615; éd. facsimilé de Toledano López, Barcelone (1905)]; *Novelas*, [1613; éd. Rivadeneyra].

Avellaneda (?): *El ingenioso D. Quijote de la Mancha*, Quinta parte [publié en 1614, Tarragone; éd. Menéndez Pelayo (Toledano López, Barcelone), 1905, d'après celle de 1614].

Prudencio de Sandoval (1553? Tordesillas — 1620): *Historia de los Reyes de Castilla y Leon* [publiée en 1615, Pampelune; éd. Cano, 1792].

Vicente Espinel (vers 1540? Ronda — av. 1630): *Relaciones de la vida del escudero Marcos de Obregon* [paru en 1618, Madrid et Barcelone; éd. Rivadeneyra].

Juan de Luna (?—?): *Dialogos familiares* [Paris, 1619].

Lope de Vega (1562 Madrid — 1635): *Novelas* [parues à Madrid en 1621 et 1624; éd. Rivadeneyra].

Francisco de Moncada (1586 Valence — 1635): *Expedicion de los Catalanes y Aragoneses* (Barcelone, 1623; éd. Rivadeneyra).

Carlos Coloma (1573 Alicante — 1637): *Las guerras de los Estados-Bajos* [Anvers, 1625; éd. Rivadeneyra].

Francisco de Quevedo (1580 Madrid — 1645): *Buscon* [composé vers 1608, paru en 1626, Saragosse; éd. Rivadeneyra, d'après 1626].

Luis Vélez de Guevara (1570 Ecija — 1644): *El Diablo cojuelo* [composé entre 1630 et 1637 (?), publié en 1641, Madrid; éd. Rivadeneyra].

Francisco de Mello (1611 Lisbonne — 1666): *Guerra de Cataluña* [1645, Lisbonne; éd. Rivadeneyra, d'après celle de 1808, „corregida“].

Antonio de Solís (1610 Alcalá — 1686): *Historia de la conquista de Mejico* [Madrid, 1684; éd. Rivadeneyra].

Un certain nombre d'archaïsmes de conjugaison ont traîné dans les grammaires espagnoles jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. A titre de curiosité, j'ai dépouillé à cet égard celles que j'ai pu avoir à ma disposition:

Cesar Oudin. *Grammaire espagnolle expliquée en français* . . . troisieme edition. Reveuë, corrigée & augmentée par l'Auteur, Paris 1606; — Bruxelles 1610; — Paris 1612; — Augmentée . . . par Antoine Oudin . . ., Bourdeaux, 1660; — Bruxelles, 1670.

Ambrosio de Salazar. *Espejo general de la gramatica en dialogos . . .*, Rouen, 1615; — Rouen, 1622.

Hierosme de Tcheda. *Methode pour apprendre facilement les Phrases & difficultez de la langue Espagnolle*, Paris, 1629.

Lorenzo Franciosini. *Grammatica spagnuola ed italiana . . . seconda impressione arricchita di molti avvertimenti, che nella prima si desideravano*, Roma, 1638.

Des Roziers. *La grammaire espagnole*, Paris, 1659.

[**Trigny**] (Anonyme). *Nouvelle methode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole*, Paris, 1660; — *Seconde edition revue et corrigée de nouveau*, Paris, 1665; — *Troisiesme edition, reveüe et corrigée de nouveau*, Paris, 1681.

Ferrus. *Nouvelle grammaire espagnole*, Amsterdam et Lyon, 1680; — Lyon, 1704.

Maunory. *Grammaire et dictionnaire françois et espagnol nouvellement composés . . . suivant l'usage de la Cour d'Espagne*, Paris, 1704.

De Vayrac. *Nouvelle grammaire espagnolle . . .* (s. l.) 1708; — *Seconde edition, revue, corrigée, & augmentée de plus des deux tiers*, Paris 1714.

François Sobrino. *Grammaire nouvelle espagnolle et françoise. . . Corrigée et augmentée en cette troisième Edition d'un petit Dictionnaire Français & Espagnol*, Brusselle, 1717; — *Nouvelle Edition, revue & corrigée par une personne fort versée dans les deux Langues*, Lyon, 1777; — Lyon, 1784; — Avignon, 1794.

Pedro Contaut. *Gramatica española, y francesa, novissimo selecto methodo . . .*, Madrid, 1763.

[**Bertera**]. *Nouvelle méthode contenant en abrégé tous les principes de la langue espagnole*, Paris 1764.

Francisco Martinez. *Le Nouveau Sobrino*. Bordeaux 1818.

F. T. A. Chalumeau de Verneuil. *Grammaire espagnole composée par l'Académie royale espagnole, traduite en français*, Paris, 1821, 2 tomes.

Formes „esdrújulas“ en *áredes*, *-éredes*.

Ces formes sont exclusives chez *Mariana*: *erades* (XIII, 4), *fuerades* (IX, 15), *quisierades* (ibid.), *tuviesedes* (ibid.), *faltaredes* (XIX, 20), *teniades* (XXV, 17), *defendiades* (XXV, 17). Ce n'étaient pas de son temps des archaïsmes. Dans son article sur „Las segundas personas de plural en la conjugación castellana“ („Romania“, t. XXII, 1893, p. 71) M. Cuervo montre que jusqu'au début du XVII^e siècle ces formes sont à peu près les seules qu'on trouve dans les textes imprimés, et qu'elles furent encore employées jusque vers le milieu du même siècle. (Cf. Menéndez Pidal, „Gramática histór. española“, § 107, 1.) On lit dans *Hermosilla* *acordaseis* (p. 80) et *recibiéreis* (p. 126), mais ce sont peut-être là des graphies modernes dues au copiste. Je n'ai pas trouvé, pour mon compte, d'autres exemples avant *Avellaneda*, qui use des formes syncopées ou non syncopées indifféremment: *salierades* (p. 135), *fuerades* (p. 126), *ganaredes* (p. 162), *traiades* (p. 34), *querriades* (p. 282), *serviriades* (p. 296); et

habiais (p. 135), negarais, tuvierais, dexaseis (p. 138). Il les mélange dans une même phrase: „Como lo fuerais si dixerades que erais hijo de asno y bestia?“ (p. 211). Je n'ai trouvé que les formes non syncopées dans *Cervantes* (cf. Cejador, „La lengua de Cervantes“, p. 129), *Sandoval*, *Espinel*, *Lope de Vega* (*Novelas*), *Coloma* (p. 74'), *Quevedo* (*Buscón*, p. 520). — *Luna* emploie les anciennes: queriades (p. 402), querriades (p. 143), estuieredes (p. 436); mais aussi les nouvelles: quisiereys (p. 89^{bis}, 93), huiays (p. 94). Aucun exemple des unes ni des autres dans *Moncada* et *Vélez de Guevara*. *Melo* use encore des anciennes (cf. Cuervo, „Romania“, t. XXIV, p. 259, note), contrairement à ce que ferait croire l'édition Rivadeneyra. *Solís* les a abandonnées, si l'on en juge par les quelques exemples que présente son *Historia* d'après l'édition Rivadeneyra (detuviereis, p. 263'; pudierais, p. 284). M. Cuervo incline à supposer que „entre las inflexiones esdrújulas las en -iades fueron las que primero se sincoparon“ („Las seg. pers. de plural“, p. 81). En tout cas, à m'en tenir aux ouvrages dont j'ai donné la liste, je n'ai pas trouvé d'exemples de la forme syncopée iais ailleurs que dans *Avellaneda* et *Luna*. Iades se rencontre, pour ne citer que quelques auteurs, dans le *Lazarillo* (p. 22), *B. Díaz* (p. 86), *Hermosilla* (p. 76, 105, 114), *Ribadeneira* (*Cisma*, p. 216'), *Alemán* (p. 197, 268), le *Viage entretenido* (p. 6, 101), les *Novelas ejemplares* (p. 147, 191), le *D. Quijote* (I, p. 13'; *prologo*, dern. paragr.), *Sandoval* (t. XII, p. 106), l'*Obregón* (p. 282, 384, 411'), les *Novelas* de *Lope de Vega* (p. 32).

Oudin (1610—1670), *Salazar* (1615—1622), *Techeda*, *Franciosini*, *Des Roziers*, *Trigny* (1660—1681), *Ferrus* (1680—1704), *Maunory*, ne donnent que les anciennes formes. M. Cuervo a noté, du reste, que le *Sobrino* de 1717 les donne encore alors que *Vayrac*, en 1714, distingue, et, pour l'imparfait de l'indicatif (sauf erades, estavades), présente les désinences modernes: haviais, teniais, amavais, leiais, subiais (mais amariades, leeriades, amaredes, amarades, etc.). Cette distinction n'est pas encore faite dans l'édition de 1708. Quant à la Grammaire de *Sobrino*, ce n'est pas seulement l'édition de 1717 qui présente les anciennes formes, sans exception, ce sont aussi celles de 1777—1784—1794, qui d'ailleurs n'en font qu'une en réalité. *Contaut* n'indique absolument plus que les formes modernes pour tous les temps. *Bertera* y joint les anciennes avec la note „vieux“; et *Chalumeau* réunit celles-ci dans un tableau à part.

-stes et -steis.

„Al comenzar el siglo XVI, en el pretérito terminaba esta [segunda] persona en tes . . . y así se halla constantemente en las ediciones hasta fines del mismo siglo“, dit M. Cuervo dans l'article déjà signalé (p. 82). Il est vrai, le *Dialogo de los pajes* présente exclusivement la désinence -steis; mais le texte a été publié d'après une copie du

XVII^e siècle; d'autre part, dans le *Guzmán* on trouve parfois -steis (p. 217', 235', 259'), à côté de -stes (p. 197, 198, 202, 223, 260, etc.); mais je m'en rapporte ici à l'édition Rivadeneyra.

Dans la *Tercera parte* du *Cisma de Inglaterra*, l'édition Rivadeneyra (due à La Fuente), à côté de plusieurs exemples de -stes, porte despedazasteis (c. 29, p. 344'): or l'édition de 1604, que suit La Fuente, a despedaçastes (p. 242'), aussi bien que l'édition de 1595 (p. 676'). Les éditions de 1601 et de 1623 de l'*Historia* de Mariana ont toujours stes; l'édition de Valence, 1783, porte un sufristeis (V, 15) qui provient peut-être de l'édition de 1608, ce que je n'ai pu vérifier. Dans le *Tratado de la moneda*, l'édition Rivadeneyra donne deux fois diji-steis (p. 592'). On n'y trouve pas d'autre exemple de 2^e personne du pluriel. Dans le *Tratado contra los juegos públicos*, on ne rencontre que quisistes. Je fais toutes sortes de réserves touchant les indications du tableau qui suit, car, pour la plupart des ouvrages qui y figurent, je suis obligé de m'en rapporter à des éditions modernes, et, pour un détail de ce genre, il a pu se glisser bien des erreurs. Pour Cervantes, cf. Cejador (p. 130), et l'article déjà signalé de M. Cuervo (p. 82—83), qui n'a trouvé que stes dans le *D. Quijote*. L'éd. Fitzmaurice-Kelly contient au moins deux exemples de steis (I, p. 79; II, p. 46): l'éd. princeps de Madrid 1605 a dans les deux endroits stes, et l'éd. de Valence 1605 a stes dans le premier. Dans *Avellaneda*, p. 69, il y a quitasteis, et non quitastes (Rivad., p. 24'), si je m'en rapporte à l'éd. Toledano López. M. Cuervo n'a trouvé qu'un seul exemple de steis dans l'édition princeps des *Novelas ejemplares*; l'éd. Rivadeneyra en présente deux (p. 103 et 112').

	stes.	steis.
<i>Luján</i>	p. 367.	p. 367.
<i>Rojas</i>	exclusif: p. 31, 39, 44, 45, 71.	
<i>Avellaneda</i>	p. 138, 312.	p. 63, 69, 212, 307.
<i>Sandoval</i>	t. XI, p. 125, 319.	t. XI, p. 41, 42, 84, 114, 319.
<i>Espinel</i>	p. 378, 384', 413.	p. 382, 457', 463.
<i>Luna</i>	exclusif: p. 134, 142, 414.	
<i>Lope de Vega</i>	exclusif.	
<i>Moncada</i>		pas d'exemple.
<i>Coloma</i>		pas d'exemple.
<i>Quevedo</i>	p. 496, 515'.	p. 496.
<i>Vélez de Guevara</i>		pas d'exemple.
<i>Melo</i>		exclusif.
<i>Solís</i>		exclusif.

La Grammaire de Oudin (1606, 1610, 1612, 1660, 1670) ne marque pas d'autre désinence que stes. De même Salazar (1615—1622), Techeda, Franciosini,

Des Rozières, Trigny (1660—1681), *Ferrus* (1680—1704), *Maunory, Vayrac* (1708—1714), *Sobrino* (1717). *Contaut* et le *Sobrino* de 1777—1794 portent partout *steis*. *Bertera* met „... *steis* ou ... *stes*, vieux ... *stedes*“.

Futur et conditionnel des verbes *poner, tener, venir*, et de leurs composés: *componer, disponer, oponer, proponer, contener, detener, entretenir, mantener, avenir, convenir, desavenir* (toutes personnes).

-*rné, -rnia.*

-*ndré, -ndria.*

<i>Valdés</i>	exclusif: p. 339, 341, 350, 401, 410, 411, 440.	
<i>Ocampo</i>	exceptionnel: t. I, p. 51.	ordinaire: t. I, p. II, VII, 60, 100, 146, 159, 197, etc.
<i>Gómara</i>	exclusif: p. 167', 175', 177', 199', 205, 212, 242', 316', etc.	
<i>Lazarillo</i>	p. 25.	
<i>S^{te} Thérèse</i>	ordinaire: <i>Vida</i> , p. 36', 45, 54', 75, 124'; <i>Cartas</i> , 1582, p. 316, 317, 320, 324', 334, etc.	rare: <i>Cartas</i> , 1582, p. 327.
<i>B. Díaz</i>	p. 38, 45, 45', 93', 114', 118', 128, 155, 311', 313', etc.	p. 84', 101, 118, 131.
<i>D. de Mendoza</i>	p. 76, 92', 107', 108.	p. 97.
<i>Hermosilla</i>	p. 19, 59, 65, 133, 146.	p. 3, 4, 70.
<i>Zurita</i>	IV, 24; VII, 67, 68; XVI, 33; XX, 18, 86; <i>H.</i> VI, 2, 18, 26; <i>H.</i> VII, 25, 26, etc.	XVI, 43; XX, 16, 170; <i>H.</i> VI, 21, 23; <i>H.</i> VIII, 25, 27.
<i>Garibay</i>	exclusif: t. I, p. 1, 17, 18, 19, 23, etc.	
<i>Morales</i>	t. III, p. XIII, 19; V, p. 322; IX, p. 91.	t. III, p. 10, 21, 56; VIII, p. 187, 192, 212, 229, etc.
<i>L. de León</i>		exclusif: p. 5, 7, 19, 62, 80, 99, 102, etc.
<i>Ribadeneira</i>	<i>Ignacio</i> , p. 41, 94; <i>Cisma</i> , p. 202', 217.	p. 55, 63; <i>Cisma</i> , p. 192, 212'.
<i>B. de Mendoza</i>		exclusif: p. 392, 435, 447, 479, etc.
<i>Alemán</i>		exclusif: p. 188, 199, 200, 203', 204', 209', 214, etc.
<i>Mariana</i>	rare: XIV, 5 (<i>terna</i>): XV, 18, (<i>contravernemos</i>);	ordinaire: I, 19; II, 5; VI, 21; VIII, 6; IX, 5, 12;

	XVII, 7 (desaverne- mos), 13 (ternemos); XX, 16 (ternia).	XI, 8, 17, 20, 24; XIII, 22; XXII, 4, 6.
<i>Luján</i>		exclusif: p. 366', 367, 367', 368.
<i>Rojas</i>		exclusif: p. 2, 8, 43, 229, 273, 300, 313, 315, 316, 324.
<i>Cervantes</i>		exclusif: I, p. 74, 74', 87, 217', 218; II, p. 44'; <i>No- velas</i> , p. 106', 140'.
<i>Avellaneda</i>	fréquent: p. 16, 49, 113, 125, 153, 203, 204, 237, 289, 302, 315, 322.	p. 52, 66, 153, 154, 322.
<i>Sandoval</i>		exclusif: t. XI, p. 159, 231, 329, 342.
<i>Espinel</i>		exclusif: p. 384, 385', 386, 475', 479, etc.
<i>Luna</i>	p. 141, 355, 364, 387, 400.	p. 27, 52, 149, 397.
<i>Lope de Vega</i>		exclusif: p. 5, 24, 25'.
<i>Moncada</i>	.	exclusif: p. 6, 19, 29, 43', 44.
<i>Coloma</i>	rare: p. 4, 51'.	ordinaire: p. 4', 6', 15', 54', 127', 195.
<i>Quevedo</i>		exclusif: p. 486', 506', 525'.
<i>Vélez de Guevara</i>		exclusif: p. 26, 30', 37, 40, 42.
<i>Melo</i>		exclusif.
<i>Solís</i>		exclusif: p. 230, 230', 243, 246, 248, 249'.

Dans *Valdés*, p. 401, au lieu de *desavernemos*, M. Cuervo („Dicc. de constr.“, *desavenir*) lit *desavendremos*, d'après l'édition de Mayans. M. Cuervo cite (ibid.) un autre exemple de *desavendremos*, dans *Granada*.

Dans *Ribadeneira* (Ignacio), à la place de *vernian* (p. 41), *terné* (ibid.), *terná* (p. 94), l'édition de 1605 porte *vendrian*, *tendré*, *tendra*. Dans le *Cisma* (p. 217), les éditions de 1595 et de 1604 portent *tendra*, au lieu de *terná*. Dans *Mariana*, au lieu de *terna* (XIV, 5) et *contravernemos* (XV, 18), l'édition de 1623 porte *tendra*, et *contravendremos*. Il est à remarquer que le t. I de 1623, qui comprend les quinze premiers livres, fut imprimé à Madrid, et le t. II, seul, à Tolède. L'emploi de la forme à métathèse ne devait pas être une affectation chez lui, puisqu'il en use dans un écrit théologique intitulé *Instruccion de lo que se ha de hacer en la convocacion . . . de los con-*

cilios (cf. Gayangos, „Catalogue of Spanish manuscripts“, t. I, p. 1): „en la cual solo se porná el orden y modo que en ello debe aver“. Elle était courante de son temps: „... verna a mi poder“ (lettre du grenadin *Pero Hernandez de Aponte*, incluse dans le ms. X 230 de la Bibl. nacional, et datée de Madrid, 20 mars 1565); „... ellos mismos ternan cuydado“ (lettre adressée de Valencia à Mariana, 20 déc. 1597).

Oudin (1606—1670) et *Franciosi* marquent les deux formes pour le futur et le conditionnel; *Techeda*, seulement tendre, tendria, pondre, pondria, vendre, vendria; *Des Roziers*, tendre, terne, pondre, porné, etc. *Trigny*: „pondré ou plus souvent porné“, „tendré...“, ou mesme terné“, „vendré, verné“, mais seulement en 1660; en 1665 (et 1681) il n'indique plus que pondré, vendré, bien qu'il laisse encore terné, ternia. *Ferrus*: „Quelquefois terné pour tendré“, „vendré à verné“ (1680—1704). *Maunory*, après avoir conjugué tendré, ajoute: „C'est un erreur de croire que ce Futur se puisse exprimer par Terné, comme le prétendent quelques maitres...“ *Contaut* ne met que tendré, etc., et *Bertera* signale porné, terné, verné comme vieux.

Conjugaison de *haber*.

	I <i>Habemos</i> (<i>auemos</i>).	<i>Hemos</i> .
<i>Valdés</i>	exclusif: p. 339, 340, 345, 352, 378, 379, etc.	
<i>Ocampo</i>	t. I, p. 264.	t. I, p. 389.
<i>Gómara</i>	p. 167, 240, 249', 256', 276, 292.	p. 267.
<i>Lazarillo</i>		exclusif: p. 45.
<i>S^{te} Thérèse</i>	<i>Vida</i> , p. 125'; <i>Cartas</i> , 1582, p. 319'.	fréquent: <i>Vida</i> , p. 44, 44', 46, 83', 87', 127'; <i>Cartas</i> , 1582, p. 322.
<i>B. Díaz</i>	rare: p. 160.	ordinaire: p. 85', 99', 103, 116', 117, 121, 123, 132, 132', etc.
<i>D. de Mendoza</i>	p. 73.	p. 73'.
<i>Hermosilla</i>	p. 119, 120.	p. 22, 68, 89, 103, 120.
<i>Zurita</i>	VIII, 17; XX, 82, etc.	
<i>Garibay</i>		exclusif: t. I, p. 81, 493, 494, 496, 497, 499, etc.
<i>Morales</i>		exclusif: t. III, p. 40, 171, 180, etc.
<i>L. de León</i>	exclusif: p. 12, 15, 31, 46, 103, etc.	
<i>Ribadeneira</i>	ordinaire: <i>Ignacio</i> , p. 22, 23, 24, 24', 42', etc.	rare: <i>Ignacio</i> , p. 50, 77, 77'; <i>Cisma</i> , 3 ^a parte, p. 296'.
<i>D. de Mendoza</i>		pas d'exemples.

<i>Alemán</i>	ordinaire: p. 198, 235', 251', 255', 261, 273, 273'.	rare: p. 197.
<i>Mariana</i>	rare: IX, 5; XVII, 13.	ordinaire: I, 22; V, 15; VII, 2; X, 5, 6, 11; XVII, 13, etc.
<i>Luján</i>	p. 370, 376', 387', 391', 392, 397.	p. 391', 397.
<i>Rojas</i>	p. 57, 161, 239, 360, 427.	p. 58, 141, 174, 362, 494, 703, 704.
<i>Cervantes</i>	I, p. 46', 214; II, p. 28', 33, 111', 112; <i>Novelas</i> , p. 113', 116', 117', 118.	ordinaire: I, p. 111', 165, 207; II, p. 28', 111', 112; <i>Novelas</i> , p. 135, 142, 144, etc.
<i>Avellaneda</i>	p. 10, 32, 34, 40, 53, etc.	p. 15, 32, 34, 40, 54, etc.
<i>Sandoval</i>	t. XI, p. 250, 316.	t. XI, p. 120, 174.
<i>Espinél</i>	ordinaire: p. 380, 391, 404', 412', 413', 423', 435', etc.	rare: p. 435.
<i>Luna</i>		exclusif: p. 52, 129, 343, 344, 347, etc.
<i>Lope de Vega</i>	exclusif: p. 15', 21, 21', 28, 34.	
<i>Moncada</i>	p. 28.	
<i>Coloma</i>	exclusif: p. 13', 15, 59', 185.	
<i>Quevedo</i>	p. 492'.	p. 492, 493, 527'.
<i>Vélez de Guevara</i>		exclusif: p. 22, 30', 43, 45.
<i>Melo</i>	p. 473', 496, 498, 507, 525.	p. 485, 497, 521, 524.
<i>Solís</i>		exclusif: p. 208, 209, 253', 277', 282.

Cervantes emploie côte à côte les deux formes: „auemos visto“ et „hemos de passar“ (c'est Sancho qui parle, II, p. 33 et 33'); „auemos de auer salido ... hemos caminado ... hemos pasado ... pasado auemos ...“ (c'est ici D. Quichote, II, p. 111' et 112). Ni l'une ni l'autre de ces formes, ne paraît du reste affectée par plaisanterie, puisque toutes deux se retrouvent dans les *Novelas*.

Oudin (1606—1670), *Franciosini*, *Trigny* (1660—1681), *Ferrus* (1680—1704), *Sobrino*, *Bertera*, marquent les deux formes. *Salazar*, *Techeda*, *Des Roziers*, *Maunory*, seulement habemos (auemos, hauemos), qui, généralement abandonné aujourd'hui, figure encore dans quelques grammaires espagnoles (*Gramática de la Real Academia*, 1883; *Gramática de Bello-Cuervo*). *Vayrac* (1708—1714) et *Contaut* mettent seulement havemos dans la conjugation de haver au présent de l'indicatif, tandis qu'ils indiquent toujours hemos seul pour le passé composé: „hemos havido“, etc. Cette distinction ne repose en aucune façon sur les habitudes classiques, et doit être considérée comme purement arbitraire. Aucune grammaire moderne, en tout cas, n'en tient compte, à ma

connaissance; et les Espagnols ne devaient pas la faire davantage au XVIII^e siècle: *Benito Cano*, dans sa préface (1791) aux „*Antigüedades*“ de Morales, dit „no habemos podido“ (t. IX, p. XXXV).

II. *Ouo, ouiera, ouiese, etc.*

Dans l'*Historia* de Mariana, je n'ai rencontré que les formes *ouo* (I, 9, 12), *ouieran* (II, 2), *ouiesse* (I, 9; XI, 8; XVII, 13), *ouieren* (X, 11), aussi bien dans l'édition de 1623 que dans celle de 1601. Dans le *Sumario* (édition de 1623), on trouve *ouo* (1615), mais aussi *huuo* (1539, 1543), *huuiessen* (1523). Le *Tratado contra los juegos públicos* présente, d'après l'éd. Rivadeneyra, *hobiesemos* (p. 423'), *hobiesen* (p. 448'), *hobiese* (p. 444, 446, 450, 461), à côté de *hubiere* (p. 446, 448, 450, 452') et de *hubo* (p. 416'). Les formes en *o* sont rares au temps de Mariana. Garibay imprime *vuo*, *vuiesse*, *vuiera*. Même orthographe dans *Luis de León* (p. 3, 14). Dans la *Vida del B. Ignacio de Loyola*, l'édition Rivadeneyra, qui reproduit (?) celle de 1583, donne *hobiesen* (p. 53); mais celle de 1605 a *huuiessen*. Dans le *Cisma*, les éditions de 1595 et de 1604 ont *huuiesse* (I, 26, p. 211 de l'éd. Rivadeneyra) *huuo*, *huuieron* (I, 29, passage manquant dans l'éd. Rivadeneyra). Cervantes fait dire à D. Quichotte *ouiesse* (I, p. 160); ailleurs il met *huuiesse* (I, p. 177), *huuo*, *huuieron* (I, p. 215 et 219'), *huuiera* (I, p. 221; II, p. 40', 122').

Valdés déjà écrivait *uviera* (p. 352, 418); cf. Boehmer, p. 471. Dans le *Lazarillo*, on trouve, selon les éditions, *huue*, *vue*, *huuiera*, *vuiera*, *huuiesse*, *vuiesse*, *huuimos*, *vuimos*, et *ouiesse*, *ouiera* (p. 40, 41, 43, 52, 61), mais ces dernières seulement dans l'édition de Burgos, qui présente aussi les formes en *u*. De même, *vuo* à côté de *ouieron* dans le *Libro de grandezas y cosas memorables de España* de P. de Medina (1548). Il est curieux de constater que la Chronique de Valera porte *uuo* dans l'édition de 1482, et *hovo*, dans celle de 1493.

La Grammaire de Oudin (1606, 1610, 1612, 1670) indique „*vuiste o ouiste...vuo o ouo*“, mais seulement „*vue o huue*“ et *uuieron*. Salazar (1615—1622), seulement *vue*, *vuiste*, *vuo*, etc. Techeda, Franciosini, *huue* etc.; Trigny, „*vue & huue*“.

Prétérit de *traer* (et composés) et temps dérivés, toutes personnes.

	<i>Truje</i> (<i>truxe</i>), <i>trujera</i> , <i>trujese</i> . <i>Traje</i> , <i>trajera</i> , <i>trajese</i> .	
Valdés	exclusif.	traxeron p. 391.
Ocampo		exclusif: t. I, p. 81, 208, 211, 223, 276, 312.
Gémara	p. 179, 245.	p. 170, 171, 193', 195, 203', 239, 248, 297'.

<i>Lazarillo</i>	p. 23.	p. 9, 20', 40'.
<i>S^{te} Thérèse</i>		p. 102, 106'.
<i>B. Díaz</i>	p. 84', 104', 105, 119.	p. 84', 104, 104', 163, 163'.
<i>D. de Mendoza</i>	p. 70, 71, 73, 99', 108', 115.	p. 94, 99', 117'.
<i>Hermosilla</i>		p. 22, 43.
<i>Zurita</i>	II, 5; <i>H.</i> VII, 6, 23, 50; VIII, 8, 31.	
<i>Garibay</i>		t. I, p. 91, 92; t. III, p. 51, 54, 82.
<i>Morales</i>	t. III, p. 231, 247.	t. III, p. 242.
<i>L. de León</i>	p. 39.	
<i>Ribadeneira</i>	p. 14'; <i>Cisma</i> , I, 29 (éd. 1595—1604).	p. 40.
<i>B. de Mendoza</i>	exclusif: p. 422, 457', 461, 473', 480'.	
<i>Alemán</i>	p. 199', 202, 204', 255, 255', 264'.	p. 240, 242, 243, 243', 250.
<i>Mariana</i>	rare: VIII, 4; XI, 7; XXII, 11.	ordinaire: I, 17; V, 12; VI, 6; XI, 3, 6, 9, 10, etc.
<i>Luján</i>	p. 375', 376, 378, 395, 395'.	
<i>Rojas</i>	p. 132, 404.	p. 29, 206, 393, 554, 581, 595, 641, 743.
<i>Cervantes</i>	I, p. 15', 72', 73; II, p. 14, 32', 47; <i>Novelas</i> , p. 111, 150.	
<i>Avellaneda</i>	p. 12, 31, 109.	p. 196, 211, 214, 220, 260, 262, etc.
<i>Sandoval</i>	exceptionnel: t. XI, p. 41.	t. XI, p. 36, 41, 95, 222, 253, 298, 305; t. XII, p. 5.
<i>Espinel</i>	p. 389', 394, 399, 453, 455, 457, 458, 465'.	p. 433', 437, 448.
<i>Luna</i>	p. 115, 379, 400, 427, 458.	p. 120.
<i>Lope de Vega</i>	p. 9, 16, 29.	p. 7', 13', 16'.
<i>Moncada</i>	p. 46'.	p. 6, 56'.
<i>Coloma</i>	exclusif: p. 9, 11, 21, 26, 41, 56', 132, 181.	
<i>Quevedo</i>	p. 522, 526'.	p. 489', 491', 505'.
<i>Vélez de Guevara</i>		exclusif: p. 22, 25, 26', 33', 42', 45'.
<i>Melo</i>		p. 472', 500'.
<i>Solís</i>	p. 210.	ordinaire: p. 213', 225', 229, 234', 243', etc.

Valdés (p. 362) reconnaissait que „muchos cortesanos, cavalleros y señores dizen y escriben traxo“, mais il préférait truxo „porque

es, a mi ver, mas suave la pronunciacion y porque assi lo pronuncio desde que naci". Il écrit *traxeron*, p. 391, mais seulement pour dire que le vulgaire *traxon* en est une forme syncopée.

Dans *Avellaneda*, p. 211 de l'éd. Menéndez Pelayo, il y a *traxesen*; l'éd. Rivadeneyra donne à cet endroit *trujesen* (p. 74).

Oudin (1610, 1612, 1670) donne *truxe* etc, et ajoute: „Aucuns mettent *traxe*, changeans l'u en a, par toutes les personnes“; de même pour les autres temps: „Il se lit souvent aussi *traxesse*“ etc. *Salazar* indique seulement *truxe*, *truxesse*; *Techeda*, „*traxe*, ô *truxe*“; *Franciosini*: „*trûxe*, ô *trâxe*“ etc. *Des Roziers* donne *truxe*, etc., et ajoute: „Quelques-uns disent, *traxe*, etc.“; *Trigny*: „*tra-* ou *trûxe*“, etc. (1660—1681). *Ferrus*: „Quelques-uns disent *yo traxe*, pour *truxe*“. *Maunory*: „*traxe* ô *truxe*“. *Sobrino* (1717—1794) seulement *trûxe* etc. *Bertera*: „*traxe*; v[ieux] *truxe*“. *Martinez*, *Chalumeau*, seulement *traxe* etc.

Conjugaison de *ver*.

I. *Ver*, *veer*.

Pour *Valdés* (*ver*, p. 406), cf. *Boehmer*, p. 472. *Lazarillo*, *ver*, (p. 24, 25, 34, 43, 56). *Garibay*, *veer* (t. I, p. 91, etc.) et *ver* (t. I, p. 15; III, p. 503). *Rojas*: *ver* (p. 180, 218, 219, 236). *Cervantes*, *ver* (I, p. 65, 207; II, p. 41'). *Luna*: *veer* (p. 25, 26, 28, 55, 56, 72, 459) et *ver* (p. 71, 399).

Oudin (1660—70) et *Franciosini*, *ver*. *Des Roziers*, „*ver* ô *veer*“. *Trigny*, „*ver* ou *veer*“ (1680—1681).

II. *Vees*, *vee*, *veen*.

Ves, *ve*, *ven*.

<i>Valdés</i>	exclusif: p. 344, 368, 414, 415.	
<i>Lazarillo</i>	p. 4, 65.	p. 42 (éd. Burgos et Alcalá), p. 48 (éd. Anvers et Alcalá).
<i>Hermosilla</i>	p. 69, 120, 126.	p. 13, 53, 122.
<i>Zurita</i>	XX, 82.	H. VI, 1, 2.
<i>Garibay</i>	exclusif: t. I, p. 393, 404.	
<i>Morales</i>	t. VIII, p. 177.	
<i>Luis de León</i>	exclusif: p. 2, 14, 26, 27, 56, 96.	
<i>Ribadeneira</i>	exclusif.	
<i>Mariana</i>	ordinaire: I, 1; X, 17, XI, 20, 20; XIII, 6; XVII, 7; XX, 16.	XIII, 7.
<i>Rojas</i>	p. 74, 142, 174, 253, 450, 616.	p. 142, 179, 181, 206, 220, 227.
<i>Cervantes</i>	I, p. 48, 69, 86'; II, p. 40', 43.	I, p. 48', 65, 201.
<i>Avellaneda</i>		p. 54, 55, 307.
<i>Luna</i>	p. 18.	p. 28.

Si l'on s'en rapporte aux éditions modernes, les autres auteurs emploient exclusivement *ves*, *ve*, *ven*. Contrairement au texte de La Fuente, les éd. de 1595—1604 pour le *Cisma* et de 1604 pour *Ignacio*, portent *vee*, *vees*, *veen*.

Pour *Mariana*, *ven* (XIII, 7), que donne l'édition de 1601, devient *veē* dans celle de 1623.

Oudin (1660—1670), *ves*, *ve*, *ven*. De même *Franciosini* et *Des Rozières*. *Trigny* (1660—1681) *vees*, *vee*.

III. *Via*, *viamos*, *vian*. *Veia* (*veya*), *veiamos*,
veian.

<i>Valdés</i>	p. 377, 414.	
<i>Ocampo</i>	t. I, p. 132, 395.	
<i>Lazarillo</i>	p. 4, 52.	p. 60.
<i>St^e Thérèse</i>	<i>Vida</i> , p. 23, 24, 24', 29', 74', 321; <i>Cartas</i> , 1582, p. 321.	
<i>B. Díaz</i>	p. 90, 90', 99, 101', 139', 141', 181'.	p. 95, 107, 116', 148, 178'.
<i>D. de Mendoza</i>	p. 84', 99', 101', 108, 114', 119.	87, 98, 99'.
<i>Zurita</i>		<i>H.</i> VII, 45.
<i>Garibay</i>		exclusif.
<i>Morales</i>		t. III, p. 185; t. VIII, p. 255.
<i>L. de León</i>		p. 76.
<i>Ribadeneira</i>		<i>Ignacio</i> , p. 20', 42; <i>Cisma</i> , p. 208.
<i>B. de Mendoza</i>		exclusif: p. 406', 407', 438', 455, 485.
<i>Alemán</i>	p. 204', 211', 220', 267.	p. 233, 268', 270'.
<i>Mariana</i>	VII, 10; XI, 17, 19; XIII, 21; XIV, 1, 4; <i>Sumario</i> , 1517.	I, 13; VII, 10; XIII, 5.
<i>Luján</i>	p. 367', 368', 384, 384'.	p. 365, 373'.
<i>Rojas</i>	p. 429.	p. 453 (<i>vehia</i>), 728 (<i>veia</i>).
<i>Cervantes</i>	I, p. 15, 152.	I, p. 206', 258', 298'; II, p. 123.
<i>Avellaneda</i>	p. 296.	p. 93, 101, 296.
<i>Sandoval</i>		exclusif.
<i>Espinél</i>		p. 433, 439, 436, 446.
<i>Lope de Vega</i>	p. 5', 10', 25', 35, 40.	
<i>Coloma</i>	p. 17, 157'.	

<i>Quevedo</i>	p. 519.	p. 498, 507, 513', 525, 526, 526'.
<i>Melo</i>	p. 469' (antevia).	p. 477, 552.

La Fuente (p. XVIII, éd. Rivadeneyra) observe que là où *S^{te} Thérèse* avait mis *via*, *Foquel* qui édita ses œuvres en 1588 a mis *veya*. On lit *veian* p. 416, et *vian* p. 417' du *Tratado de los juegos públicos*. Pour l'*Historia*, VII, 10, l'éd. 1601 a deux fois *vian* à quelques lignes de distance; le second *vian* est devenu *veyan* dans l'éd. de 1623 (même correction, XXII, 2). Au l. I, c. 22, *via*, en 1623, remplace *estaua* de 1601. On lit *veya* et *veyan* en 1601 comme en 1623 au l. XXV, c. 10. *Pedro Mantuano*, dans ses *Advertencias* de 1613 contre Mariana, transcrivant un texte de celui-ci, où il y a *vian* (éd. 1601, VII, 16), met *veian*. *Tamayo de Vargas*, transcrivant à son tour le même texte, met *vian* (p. 280 de l'*Historia . . . defendida*, 1616). Dans *Avellaneda*, p. 101 de l'éd. Menéndez Pelayo, on lit *veian*, alors que l'éd. Rivadeneyra (p. 35') porte *vian*.

Oudin (1660—1670), *via*; *Franciosini*: „*via* ò *veia*“ (de même *Des Roziers*); mais, pour la 2^e pers., seulement *vias* et *viádes*. *Trigny* (1680—1681), „*veya* ou *via*“. *Vayrac* conjugue *via*, etc., en 1708, et *veia* en 1714. *Sobrinho*, *via* en 1717; *veia* en 1777—1794. *Bertera*, „*veia*, ou *via*“.

Plus-que-parfait de l'indicatif en *ara*, *iera*.

Ocampo. „Dicen que . . . el se torno en Italia donde primero *viniera*“ (t. I, p. 122).

Gómara. „Desenterraron el cuerpo de Ataliba . . . y llevaronlo al Quito, como el mandara“ (p. 234'); „Cinco meses despues que partiera“ (p. 221'); „Hizo capitanes de la arcabuceria a Nuño de Castro y a Pedro de Vergara, que la trajera de Flandes“ (p. 297'); tomaran (p. 257), matara (p. 258 et 263), desbaratara, tomara (p. 260), hiciera (p. 265); etc.

Garibay. „Ali Hatan, nueuo rey de Cordoba, que poco auia sucediera en el reyno a su padre“ (t. I, p. 532); „Assento con Ali Hatan la paz que su padre començara“ (ibid.). Les deux formes simple et composée dans une même phrase: „Fue muerto a traycion por mano del Conde don Bela, que avia sido su padrino al tiempo que recibio el sancto sacramento del baptismo, y fuera vassallo d'el conde don Sancho su padre“ (p. 553); etc.

Mariana. „Arrepentidos del consejo y assiento que tomaran“ (XI, 8); „Respondieron . . . que la consciencia de lo hecho, y lealtad que guardaran con el rey niño, sino a los otros, a lo menos asimismos dauan satisfaccion bastante“ (ibid.); „El qual (1623: y que . . .) . . . alcançò el señorío de Tarragona: y a causa de tener pocas fuerças, la entregara a don Ramon“ (XI, 12); *rebañara* (*Sumario*, 1520), *fuera* (1523) etc.

Melo. „Enviara Espernan el dia antes ... un trompeta“ (p. 514); „Le aguardaban el cabildo eclesiastico y su obispo ... a quien el rey enviara autes de consagrado“ (p. 500); *hiciera*, p. 517; *entrara*, p. 519.

Il est possible que l'emploi de cette forme en *ara*, *iera*, en fonction de plus-que-parfait de l'indicatif soit une affectation chez *Mariana*. En tout cas, on la retrouve dans le *Tratado de los juegos públicos*: *sucediera* (p. 428).

Je n'ai pas noté d'exemples de cette forme dans les autres prosateurs déjà cités. Dans la *Guerra de Granada* (p. 113), „Mas Abenabo teniendo aviso que el duque partia y que de Granada pasara una gruesa escolta“, le sens est: „... qu'une forte escorte passerait“, et *pasara* est ici pris comme imparfait de subjonctif. Dans le *Don Quijote* (*Curioso impertinente*, I, p. 195), „auendo visto en Lotario lo que jamas pensara“, le sens est „ce qu'elle n'aurait jamais pensé“. Dans *Moncada* (p. 155), „dieron luego aviso al emperador de esta resolucion y aprobola con mucho gusto, porque era lo que mas le convenia, por tener el ejercito alojado en la frente del enemigo y apartado de Constantinopla y de los demas pueblos griegos, donde no faltaran quejas y pesadumbres“, il faut comprendre: „où n'eussent pas manqué les plaintes et les démêlés, si l'armée de Roger y eût séjourné“.

Tout en admettant que l'auteur de l'*Amadis* a bien fait d'user de cette forme s'il y était autorisé par l'usage ou afin de donner à son style une couleur plus ancienne, *Valdés* recommande (p. 411) de ne pas s'en servir, et s'en abstient lui-même en effet.

Bien entendu aucun écrivain ne l'emploie exclusivement. *Mariana* par exemple, dit aussi: „Los agrauios que don Pedro le auia hecho“ (XVII, 12); „La amistad que tenia puesta con el rey Don Pedro“ (XVII, 6).

Ce plus-que-parfait simple reparaît parfois aujourd'hui: „No bien diera Fernan Gonzalez tan alto ejemplo de esfuerzo y magnanimidad, quando se vió forzado a pelear de nuevo“ (*Amador de los Ríos, Historia crít. de la lit. española*, t. IV, p. 451); „Se quedó D. Angel como Tobias quando vió desaparecer el ángel que le acompañara tanto tiempo“ (*Pérez Galdós, Gloria*, I, p. 237 de la 9^e édition). Mais il y a là quelque chose qui choque les Espagnols, puisque M. *Pérez Galdós*, qui avait d'abord mis dans les premières éditions: „Desde que llegara a Ficobriga, confió á Romero su pensamiento“, a corrigé ensuite: „desde su llegada“ (II, p. 137), et que M. *Menéndez Pidal* qui avait laissé imprimer: „Empezaba el relato con el de las espléndidas bodas que se hicieran en Burgos quando Ruy Velázquez ... casó con Doña Lambra“ (*La leyenda de los Infantes de Lara*, p. 4), a eu le soin de corriger, à la table des errata, *hicieran* en *hicieron*.

Aucune des grammaires que j'ai citées précédemment ne signale cette forme de plus-que-parfait synthétique.

Temps composés des verbes neutres *venir, ir, entrar, pasar, llegar, volver, partir, salir, caer, huir, nacer, fallecer, amanecer, anochecer*, formés

	avec <i>ser</i>	avec <i>haber</i>
<i>Valdés</i>	venida, idos (p. 339), entrado (p. 348), nacidos (p. 344).	ido (p. 392), entrado (p. 348), nacido (p. 355).
<i>Ocampo</i>	venido (t. II, p. 473), pasados (t. I, p. 391), nascido (p. 99), llegados (p. 187).	entrado (t. I, p. 241, 378), salido (p. 162), pasado (p. 177), nacido (p. 232).
<i>Gómara</i>	venido (p. 241, 266), vuelto (p. 247, 263), llegado (p. 228), partido (p. 235), ido (p. 180').	venido (p. 240'), ido (p. 220), salido (p. 243), llegado (p. 263).
<i>Lazarillo</i>	venido (p. 51), entrados (p. 33), buuelto (p. 61).	venido, ydo (p. 22), buuelto (p. 51), pasado (p. 177), nacido (p. 232).
<i>St^e Thérèse</i>	exceptionnel: venido (<i>Vida</i> , p. 103'), pasadas (<i>Cartas</i> , 1582, p. 325').	venido (<i>Vida</i> , p. 73, 73'), entrado (p. 76), salido (p. 30), subido (p. 105), llegado (p. 60).
<i>B. Díaz</i>	llegados (p. 122'), fallecido (p. 154').	venido (p. 187'), ido (p. 89, 311'), entrado (p. 177').
<i>D. de Mendoza</i>	llegada (p. 92, 108'), vuelta (p. 85'), huidos (p. 91').	entrado (p. 90, 102, 107, 108), subido (p. 83), salido (p. 102).
<i>Hermosilla</i>		exclusif: venido (p. 164, 165), pasado (p. 38), salido (p. 118), ido (p. 149), entrado (p. 118).
<i>Zurita</i>	fréquent: venido, buuelto (III, 71), partido (I, 5, 14; VI, 42), llegado (VI, 41; H. VII, 38), ydos (H. VI, 28, 29), fallecido (H. VII, 42).	llegado (III, 15), buuelto (III, 74), partido (H. VI, 17), ydo (H. VII, 3), entrado (H. VII, 12), salido (H. VIII, 8), nacido (H. VI, 28), fallecido (H. VII, 15, 17).

	avec ser	avec haber
<i>Garibay</i>	exceptionnel: llegado (t. III, p. 552), buelto (p. 45, 492, 525), nascido (t. I, p. 406), fallecido (p. 46).	ordinaire: venido (t. I, p. 90, 139), entrado (p. 419), nascido (p. 90), fallecido (t. III, p. 31, 32, 55, 73).
<i>Morales</i>	assez fréquent: venido (t. III, p. 66), llegado (p. 250), vueltos (p. 113), idos (p. 122), pasado (p. 76).	venido (t. III, p. 130, 134, 148 etc.), partido (p. 248), llegado (p. 131), salido (p. 251, ido (p. 156), entrado (p. 249).
<i>L. de León</i>		venido (p. 38), llegado (p. 79), nascido (ibid.)
<i>Ribadeneira</i>	venido (<i>Ignacio</i> , p. 60), pasado (p. 56), ido (p. 103'), nascida (p. 50).	fréquent: venido (<i>Ignacio</i> , p. 40, 44; <i>Cisma</i> , p. 200), salido (<i>Ignacio</i> , p. 20, 26', 39'), entrado (<i>Ign.</i> , p. 31, 64), vuelto (<i>Cisma</i> , p. 202'), ido (<i>Ign.</i> , p. 42), huido (<i>Cisma</i> , p. 204'), nacido (p. 210).
<i>B. de Mendoza</i>	llegado (p. 400', 488').	ordinaire: venido (p. 438', 448), ido (p. 409), partido (p. 411', 427), salido (p. 413, 413'), llegado (p. 418, 420, 425), entrado (p. 413', 426, 428), pasado (p. 460).
<i>Alemán</i>	llegado (p. 211, 269'), ido (p. 253), fallecido (p. 257').	venido (p. 198, 207, 208', 217), llegado (p. 196', 217), salido (p. 190, 195', 267).
<i>Mariana</i>	venido (X, 18; XI, 3, 5; XVII, 10; XX, 16), ydo (XII, 18; XIII, 1, 2, 11, 15; XXII, 10), ydos (XXI, 15, 17), buelto (II, 7; X, 12; XIII, 16; XX, 15), llegada (XIII, 3; XXX, 12), salido (X, 4; XXI, 17; XXVI, 10), pasado (XI, 4; XXVI, 6), caydo (VI, 6), en-	venido (VII, 11), llegado (I, 19; XI, 6; XXI, 14), buelto (XI, 4), caydo (V, 15; VII, 2), nacido (XI, 8), ydo (VII, 19; VIII, 1), fallecido (VIII, 1).

	avec ser	avec haber
	trado (XI, 11), fallecido (XI, 7; XIII, 4), huydo (VIII, 7).	
<i>Luján</i>		venido (p. 370'), llegado (p. 364), salido (p. 364', 368', 378), ido (p. 364'), entrado (p. 370', 372, 378), vuelto (p. 385'), subido (p. 382').
<i>Rojas</i>	ydo (p. 100), nacido (p. 712).	venido (p. 404), llegado (p. 1, 96, 143, 226, 484), pasado (p. 90), salido (p. 145, 303, 442, 543), nacido (p. 178, 747, 748) amanecido (p. 442).
<i>Cervantes</i>	exceptionnel: venido (II, p. 52), anochecido (II, p. 73), ydos (I, p. 247).	ordinaire.
<i>Avellaneda</i>	entrados.	ordinaire: venido (p. 286, 311, 328), llegado (p. 321), ido (p. 297, 304, 319), huido (p. 310), entrado (p. 297).
<i>Sandoval</i>	nacido (t. XI, p. 115).	ordinaire: venido (t. XI, p. 30; XII, p. 26, 27), salido (t. XI, p. 108, 115; XII, p. 20), ido (t. XII, p. 52), pasado (p. 337), vuelto (p. 20, 259), nacido (t. XI, p. 115).
<i>Espinel</i>	nacidos (p. 468).	ordinaire: venido (p. 457), vuelto (ibid.), llegado (p. 383), salido (p. 446').
<i>Luna</i>	nacida (p. 36), amanecido (p. 102).	venido (p. 71, 73, 90), ydo (p. 58), llegado (p. 364), nacido (p. 33).
<i>Lope de Vega</i>	partido (p. 17).	ordinaire: partido (p. 17), llegado (p. 87, 107), salido (p. 168), nacido (p. 111).
<i>Coloma</i>		exclusif: ido (p. 118), etc.

	avec <i>ser</i>	avec <i>haber</i>
<i>Moncada</i>		exclusif.
<i>Quevedo</i>		venido (p. 497, 505), llegado (p. 487), vuelto (p. 495), nacido (p. 513).
<i>Vélez de Guevara</i>		exclusif: venido (p. 28), etc.
<i>Melo</i>	rare: venidos (p. 470, cf. p. 527), entrado (p. 522, llegados (p. 523).	ordinaire: llegado (p. 497, 526, 529, 532), entrado (p. 516).
<i>Solís</i>		exclusif.

Pour *Cervantes*, cf. Cejador, p. 226.

L'emploi de *ser* ne devait pas être une affectation chez *Mariana*; il semble avoir été courant jusqu'à la fin du XVI^e siècle, concurremment avec *haber*. On le constate dans des lettres: „Era ya partido para Cartagena“ (lettre adressée de Murcie à Mariana, 1594, Ms. Egerton 1875). Pourtant, il devient tout à coup très rare après *Mariana*. Il paraît bien, chez *Melo*, être affecté. *Haber* est déjà exclusif chez *Hermosilla*.

Il faut considérer à part l'emploi de *ser* 1° avec *cesado*: 2° avec *pasado*, dans le sens de „écarté, accompli“; 3° avec *llegado* et *entrado*, quand le sujet est une division du temps ou quelque chose d'analogue; 4° avec *muerto*; 5° avec *casado*.

1°. *Cesado*. „Luego era cesado“ (*St^e Thérèse, Vida*, p. 103^o) est compris par M. Cuervo („Dicc. de constr.“, *cesar*, c) comme intransitif, mais on peut interpréter: „tout était fini“ (passif), de même que dans „La guerra de los Moros, que aun no era cesada“ (*Ayala*, Chr. de D. Pedro, p. 407^o, éd. Rivad.). Construction encore possible, à côté de la construction intransitive, dont *Mariana* nous donne du reste des exemples: „Habiendo cesado los ejercicios militares“ (*Trat. de los juegos públicos*).

2°. „Eran pasados mas de ciento y setenta años“ (*Ocampo*, t. I, p. 351); „Ser pasada aquella hora“ (*St^e Thérèse, Vida*, p. 126^o); „Siendo ya pasada la mayor parte del dia“ (*Bern. de Mendoza*, p. 421); Por ser pasado el tiempo del perdon“ (id., p. 444; cf. p. 443); „El tiempo era pasado“ (*Alemán*, p. 260); „Ya cuando vine, todo era pasado“ (id., p. 253^o); „Era pasado el invierno“ (*Mariana* XIII, 7); „Aun no era pasado un año entero“ (id., *Sumario*, 1554); „Hoy que son pasados cerca de setenta años“ (*Tribaldos, Prólogo* à l'éd. de la „Guerra de Granada“, 1627); „El [tiempo] que se pasa trabajando no se echa de ver hasta que es pasado“ (*Espinell*, p. 390^o). — De telles phrases ne seraient pas insolites à présent: „Eran ya pasados

los últimos y mas rigurosos meses del invierno de 1343", dit *Modesto Lafuente* (*Hist. gen. de España*, t. III, p. 544, éd. en 15 tomes). „Cuando eran ya pasados diez años", écrit de même *M. Berlanga* („*Bull. hispanique*", 1903, t. V, p. 215). — La construction avec *haber*, dont *M. Berlanga* nous offre un exemple dans le même article („*Habian pasado algunos años*", p. 223), était aussi usuelle au temps de *Mariana*: „Apenas habian pasado otros tantos dias" (*Ribadeneira*, *Cisma*, p. 200'); „Auian passado tres años y medio" (*Rojas*, p. 585).

3°. „Ser su hora llegada" (*Ribadeneira*, *Ignacio*, p. 41'); „Ya era llegada la hora" (*Mariana*, XXIII, 7); „Era llegada su ultima hora" (*D. Quijote*, I, p. 70'); „Por ser llegada le hora de cenar". (*Novelas ejemplares*, p. 171). — De même *Lafuente*: „Era llegado... el momento de emprender" (t. I, p. 211); „Llegado era ya el mes de julio" (t. X, p. 320); „Era llegado el caso de que...". (t. I, p. 141); et *Pérez Galdós*: „Es llegada la hora de rezar más que de leer" (*La Catedral*, p. 195). — Exemples de la construction avec *haber*: „Que aya llegado el tiempo...". (*Mariana*, VI, 23); „Ha llegado el tiempo" (*Rojas*, p. 177); „Ha llegado la hora" (*Avellaneda*, p. 29); „Ha llegado la ocasión de morir" (*Pérez Galdós*, *Gloria*, p. 314).

„Por ser el abril entrado" (*D. de Mendoza*, p. 103); „Era ya entrado el mes de noviembre" (id., p. 120'); „Era entrado el año siguiente" (*Morales*, t. III, p. 78); „Por ser entrado el invierno" (*Bern. de Mendoza*, p. 401'); „Era entrado el verano" (*Alemán*, p. 192'); „Por ser muy entrado el verano" (*Luján*, p. 393'); „Era ya entrado agosto" (*Coloma*, p. 18'; cf. p. 130). — De même *Blasco Ibáñez*: „Cuando despertó era bien entrada la tarde" (*Barraca*, p. 48). — Exemples de la construction avec *haber*: „Habia entrado el mes de junio" (*Melo*, p. 306); „Ya havia entrado el siglo XVII" (*Flórez*, *España sagrada*, t. XIV, 1758, p. 438).

4°. „Ya era muerto Pizarro" (*Gómara*, p. 245); „Era muerto un nuestro provincial" (*St^e Thérèse*, *Vida*, p. 119'); „Por ser muerto en la flor de la edad, dexó un increíble deseo de si" (*Mariana*, VI, 2); „Hacer saber... que no era muerta como se publicaba" (*Coloma*, p. 118); „Tuve nueva de que era muerto" (*Quevedo*, p. 506). — Avec *haber*: „Habia muerto tan honradamente como el mas estirado" (*Quevedo*, p. 498'); „Ha muerto de amores de aquella endiablada moça" (*D. Quijote*, I, p. 42'). C'est la construction ordinaire aujourd'hui. „Ruy Velázquez es muerto al fin" (*Menéndez Pidal*, *Leyenda de los Infantes de Lara*, p. 148) signifie „Ruy Velazquez est tué enfin". Pourtant on retrouve parfois encore l'ancienne construction avec le sens intransitif: „Era ya muerto en 1618" (*Godoy Alcántara*, *Hist. de los falsos Cronicones*, p. 236).

5°. Dans „Era casado con doña Inés“ (*Gómara*, p. 257), era casado est l'équivalent du moderne *habia casado*: „Habia casado Ramiro en 1036 con Gisberga“ (*Lafuente*, t. II, p. 411). Mais comme casado, en tant que substantif (sens contraire de soltero) se construit naturellement avec ser, il n'est par toujours facile de savoir si, avec ser, casado est participe ou substantif. Il semble bien être substantif dans „Ahora era casado, las atenciones de la casa resultaban mayores“ (*Blasco Ibáñez, Cañas y Barro*, p. 38); on peut toutefois aussi y voir un reste de l'ancienne construction.

Oudin (1606, 1610, 1612, 1660, 1670) emmêle les auxiliaires ser et aver pour la conjugaison de ir. Il traduit de la même manière „han ydo“ et „ydos son“: „ils sont allez“; „he, vue, y auia venido, ie suis, ie fus, et estois venu, yo soy, fui, y era venido, idem.“ etc.; pour bolver il paraît faire une différence, car il traduit „yo he buuelto“ par „ie suis retourné“ et „yo soy buuelto“ par „je suis de retour.“ Pour caer, dont je ne trouve la conjugaison que dans les éditions de 1660 et 1670, le seul auxiliaire est aver. Pour morir, seulement ser. „On pourroit fonder vne difficulté sur ce que l'on dit yo he venido et yo soy venido, mais pour l'esclaircir, il faut sçavoir que le premier signifie l'action et mouvement de la venuë, et le second denote le repos apres la venuë, comme pour exemple du mouvement, on demandera, quien ha venido aca? qui est venu ici? Il s'entendra d'une personne qui ne sera plus presente: pour le regard du repos, ou pourra dire, v. m. sea bien venido, vous soyez le bien venu, là où se void la personne en presence. Mais il faut noter que quand ces mots voy ando et vengo sont avec le verbe soy, qu'ils se disent au pluriel, comme venidos somos, nous sommes venus: ydos son, ils sont allez, ou ils s'en sont allez: andados son los dias, les iours sont passez“ (1606, 1610, 1612, 1660, 1670). *Franciosini* redit la même chose, et conjugue „he o soy ydo, andado“, „soy, fui, era venido“. *Des Roziers* conjugue andar avec ser; caer, ir et salir avec ser ou avec hauer; pour venir, il déclare le conjuguer „plustost par le verbe ser que par le verbe hauer“; Morir, avec ser dans le sens de mourir: „muerto joint au verbe hauer, signifie tuër“. Enfin il distingue „io soy estado“ et „io hé estado“, qu'il traduit respectivement par „je suis demeuré“ et par „j'ay esté“. *Ferrus*, conjugue „Yo soy andado, je suis allé, etc. Yo era andado, j'estois allé. etc.“; pour venir, il dit: „Il se conjugue plustost par le Verbe Ser, que par le Verbe Haver“; „hè ydo o soy sido“; „on dit indifféremment yo Soy ou He Salido“ (1680—1704). *Maunory* rompt avec l'ancienne syntaxe: „Les verbes Venir, Venir, Boluer, Retourner. Llegar . . . Andar . . . Salir . . . Nacer, et autres verbes de mouvements, ne se conjuguent jamais par les Verbes auxiliaires, Ser ou Estar, mais seulement par le Verbe Haver . . . Il est venu, Ha venido, et non esta venido, ni es venido . . . Et ceux qui parlent autrement ne parlent pas bon espagnol“ (p. 84). *Bertera* donne une règle conforme (p. 78).